



## Le chat dans tous ses états

**AKIYUKI NOSAKA** Chronique de la vie quotidienne d'une famille de Tokyo et de ses animaux.

CHRISTOPHE MERCIER

**B**EAUCOUP d'écrivains ont aimé les chats : Colette, bien sûr, qui a intitulé un roman *La Chatte*, et dont une anthologie ancienne s'intitulait *Chats de Colette* ; Jacques Laurent, qui leur a consacré les pages les plus poignantes des *Dimanches de mademoiselle Beaulieu*. Et André Malraux aussi qui, paraît-il, aimait travailler avec un chat sur son bureau.

Akiyuki Nosaka, disparu en décembre dernier, et dont *Les Pornographes* (1966) avait fait le romancier japonais le plus célèbre du dernier demi-siècle, avait écrit sur son amour des chats une série de chroniques réunies en volume en 1998, et dont la traduction paraît aujourd'hui, sous le titre tout simple de *Nosaka aime les chats* - visi-

blement, il ne s'agit pas de la traduction littérale du titre original.

Pourtant, Nosaka, au départ, pensait préférer les chiens. Il avait pointer, Zizi, qui combait parfaitement ses désirs animaliers. Ce n'est que tardivement qu'il accueille, un peu par hasard, un chat himalayen à poils longs. Bientôt, il lui procure une compagne. Comme les chats pratiquent l'inceste sans remords, leur descendance se monte bientôt à une quinzaine de félins, dont six sont encore vivants lorsque apparaît Charly, un chat de gouttière facétieux qui devient bientôt le préféré de son maître.

### Courir la gueuse, prendre des gnons

Il est vrai que les himalayens, plus calmes, forment un bloc soudé, qui relève des soins de l'épouse de l'écrivain. Charly, lui, est un re-

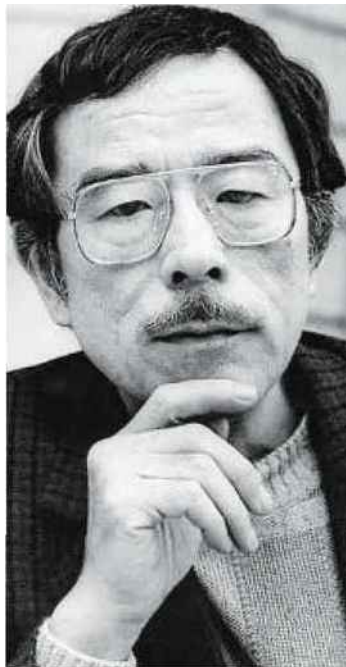
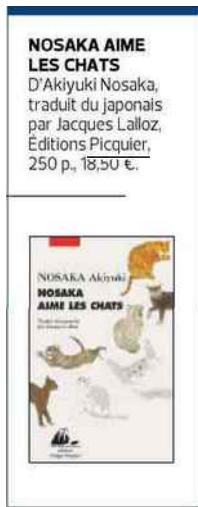
belle. Chaque nuit, il va courir la gueuse et revient couvert de gnons. Régulièrement, Nosaka doit le panser, ou se faire conduire par un ami - car il n'a pas le permis - chez un vétérinaire qui lui fait des points de suture, ou draine ses poches de pus. Charly, pour autant, ne porte pas à son maître une affection particulière, et Nosaka en a parfaitement conscience : il est là pour nourrir l'animal, obéir à ses caprices, et le regarder vivre, ce qui finit par occuper la plus grande partie de son temps. Charly est le véritable héros du livre, et son nom devrait rester dans les annales de la littérature japonaise.

Ces 250 pages souvent délicieuses ne sont pas uniquement un livre animalier, mais la chronique de la vie quotidienne d'une famille de Tokyo, dans les dernières années du XX<sup>e</sup> siècle : on se croirait dans

un film d'Ozu, cinquante ans après. Nosaka est septuagénaire. Ses deux filles ont quitté la maison, il vit seul avec sa femme et ses chats. Il n'a pas beaucoup d'argent, sort peu et passe la majeure partie de son temps dans son bureau, où Charly lui rend visite. On sent qu'entre sa femme et lui, ce n'est plus le grand amour (elle lui reproche de ne pas se laver), et les chats semblent constituer un lien pour le couple - quand Charly ne suscite pas l'ire de M<sup>me</sup> Nosaka.

À travers les chats, Nosaka apprend beaucoup sur l'homme. Il voit en eux des modèles : des modèles d'élégance - c'est banal -, mais surtout des modèles de dignité face au vieillissement et à la mort, qu'ils acceptent avec une sérénité qu'il leur envie.

Son livre, à sa façon, est un livre de sagesse, le bilan d'une vie. ■



Disparu en décembre 2015, Akiyuki Nosaka était un romancier très populaire, auteur notamment du *Tombeau des lucioles*. DR